

NOTIONS

SUR LES PRINCIPALES ESPÈCES ANIMALES.

I. Classification et distribution géographique des animaux.

Les animaux sont des êtres vivants et organisés, doués de la faculté de sentir et de se mouvoir volontairement. La science qui a pour objet leur étude porte le nom de zoologie. On les divise en animaux *vertébrés* et animaux *invertébrés*, suivant que leur système nerveux est, ou non, protégé par une enveloppe osseuse, composé d'une boîte crânienne contenant le cerveau, et d'un chapelet de vertèbres formant ce qu'on appelle la colonne vertébrale, et logeant la moelle épinière. Les invertébrés se divisent en *mollusques* (huîtres, limaçons, poulpes, etc.), *annelés* (insectes, araignées, vers), et *rayonnés* ou *zoophytes* (éponges, oursins).

Dans ces trois derniers grands embranchements du règne animal, nous n'étudierons guère que la classe des insectes, qui nous présentera quelques espèces intéressantes : le ver à soie, l'abeille, les fourmis. Quant aux vertébrés, ils nous offriront au contraire un grand nombre d'animaux que leur conformation, leurs mœurs, les usages qu'on peut en tirer en les rendant domestiques recommandent à notre attention.

Cette grande division du règne animal comprend une multitude d'êtres que séparent des différences profondes, et que l'on a répartis d'abord en cinq grandes classes : les *mammifères*, les *oiseaux*, les *reptiles*, les *batraciens* et les *poissons*; chacune des classes se subdivise ensuite, comme on l'a déjà vu pour les végétaux, en ordres; puis les ordres en

familles, les familles en genres et les genres en espèces.

La classe des mammifères comprend des animaux qui enfantent leurs petits vivants, et les nourrissent de leur lait pendant la première jeunesse. Parmi ces animaux, auxquels on a donné le nom de *quadrupèdes*, ce qui veut dire animaux à quatre pieds, il en est quelques-uns dont la forme extérieure se rapproche de celle des poissons par la disposition particulière de leurs membres : tels sont, par exemple, les *valéines*, les dauphins. Il en est aussi qui ont de la ressemblance avec les oiseaux par la faculté qu'ils ont de voler d'une manière plus ou moins soutenue, comme les chauves-souris. Le nom général de mammifères leur convient donc d'autant mieux que nous trouvons aussi chez beaucoup de reptiles quatre pieds servant à la marche.

Les oiseaux se reproduisent par des œufs, ainsi que les batraciens, les reptiles et les poissons. Ils ont, comme les mammifères, le sang chaud. Leur corps est couvert de plumes; leurs membres supérieurs sont armés de longues et fortes plumes, et disposées pour le vol.

Les batraciens, les reptiles et les poissons sont des animaux à sang froid. Les poissons vivent dans l'eau; leur respiration s'opère à l'aide d'un appareil extérieur appelé *branchies*; ils respirent l'air que l'eau tient en dissolution. Leurs membres sont conformés en nageoires; leurs os, plus mous que les nôtres, portent le nom d'*arêtes*. Chez quelques-uns même, comme la lamproie, les os sont complètement mous.

Parmi les reptiles, beaucoup sont privés de membres, et ne se meuvent que par le jeu de la colonne vertébrale. Chez eux la respiration se fait par des poumons.

Les batraciens, qu'on a longtemps confondus avec les reptiles, s'en distinguent essentiellement par les métamorphoses qu'ils subissent dans leur évolution graduelle. Ils naissent animaux aquatiques respirant dans l'eau, comme les poissons, par des branchies, et dépourvus de membres; les poumons se développent plus tard, et en même temps les membres apparaissent. Quand les poumons sont suffisamment développés, les branchies se flétrissent et tombent. L'animal a

dès lors une vie aérienne. C'est ainsi que le crapaud commence par être un têtard.

Quelques batraciens conservent leurs branchies en même temps que leurs poumons.

Les animaux, comme les plantes, ne peuvent vivre indifféremment dans tous les climats; ainsi il est des animaux que l'on trouve exclusivement dans les forêts de l'Australie, comme le kangourou, l'opossum, l'ornithorhynque; la girafe ne se rencontre qu'en Afrique; l'Amérique ne possède point d'éléphants; les lions, les tigres habitent uniquement les déserts de la zone torride; c'est aussi dans ces régions brûlantes que se trouvent les plus beaux oiseaux et les insectes les plus rares. Au contraire, les animaux à fourrure habitent les régions froides et plus voisines du pôle: ainsi, l'hermine, la martre, le castor ne se rencontrent que dans la partie nord de l'Amérique septentrionale et de la Sibérie.

§ I. Comment définit-on l'animal? — Qu'est-ce que la zoologie? — Qu'entend-on par animaux vertébrés? — Comment divise-t-on les invertébrés? — Donner des exemples d'animaux mollusques. — D'animaux annelés. — D'animaux rayonnés. — Comment se divisent les vertébrés? — Comment définir les mammifères? — N'y en a-t-il pas dont la configuration extérieure rappelle celle des poissons? — Quels sont les caractères des oiseaux? — Par quoi se rapprochent-ils des reptiles et des poissons? — Quel est le caractère commun des reptiles et des poissons? — Comment s'appellent leurs appareils respiratoires? — Quelle est la conformation de leurs membres? — Tous les reptiles sont-ils munis de membres? — Comment respirent-ils? — Par qui les batraciens se distinguent-ils des reptiles? — Les espèces animales habitent-elles indistinctement tous les climats?

II. Quadrumanes : l'orang-outang.

Les mammifères qui se rapprochent le plus de l'homme par leur structure extérieure et intérieure, et surtout par la disposition de leurs mains, dont le pouce peut s'opposer aux autres doigts, forment l'ordre des *Quadrumanes*. Leur nom leur vient de ce que leurs membres inférieurs sont terminés par des mains, comme les membres supérieurs. Chez quelques-uns les mains manquent aux membres supérieurs, mais elles ne manquent jamais aux membres inférieurs. C'est dans cet ordre que se trouvent les

diverses espèces de *singes*, les *guenons*, les *mandrilles*, les *chimpanzés* et l'*orang-outang*.

L'orang-outang (fig. 64) est un singe particulier à l'ancien continent, et qu'on ne trouve point dans le nouveau monde. Il ne se trouve qu'à Bornéo et à Sumatra. Comme presque tous les singes de l'ancien monde, il est privé de queue; lorsqu'il est tout petit, il a une assez grande ressemblance avec l'homme; mais cette ressemblance s'affaiblit à mesure



Fig. 64.

que l'orang-outang grandit. Il a le nez très aplati, la bouche énorme, le front fuyant, les yeux rapprochés, la lèvre supérieure d'une grande hauteur, les mâchoires très saillantes; son ventre prend un développement considérable; ses membres sont grêles, surtout les membres supérieurs, qui, lorsqu'il se tient debout, comme l'homme, traînent jusqu'à terre. Sa taille peut atteindre deux mètres. Sa force musculaire est très grande; on l'a vu quelquefois terrasser

l'homme le plus vigoureux. Il se nourrit de fruits, de racines, de mollusques, et même de poisson, qu'il pêche très adroitement. Il est susceptible de s'approprier, et, grâce à l'instinct d'imitation qui distingue presque tous les animaux de son ordre, on arrive à le rendre propre à certains services intérieurs. On a vu des orangs dressés par des peintres à broyer leurs couleurs, d'autres employés à servir à table.

Le *chimpanzé*, plus éduicable encore que l'orang, est un singe de l'Afrique intertropicale, ainsi que le *gorille*, qui est de tous le plus redoutable par sa force et sa férocité. — Le *cynocéphale* ou *babouin* est un singe de l'Afrique du nord : on le voit souvent représenté sur les anciens monuments égyptiens.

Les singes du nouveau monde ont tous une queue, tantôt prenante, c'est-à-dire servant à l'animal à se suspendre et à se balancer, tantôt non prenante ; les *alouates* ou singes hurleurs, les *sajous*, les *sapajous*, les *ouistitis*, sont les principales espèces du nouveau continent.

Ces animaux s'élèvent difficilement en Europe, surtout dans les contrées du Nord ; ils y meurent assez promptement de maladies de poitrine.

§ II. Que signifie la dénomination de quadrumanes ? — Ces animaux ont-ils toujours quatre mains ? — Quels sont les genres d'animaux compris dans l'ordre des quadrumanes ? — Où trouve-t-on l'orang-outang ? — L'absence de queue est-elle un caractère qui lui soit particulier ? — Quels sont ses ca-

ractères ? — Quelle hauteur atteint-il ? — Quelle est son origine ? — Est-il susceptible d'éducation ? — Peut-il s'élever et vivre en Europe ? — Où trouve-t-on le chimpanzé ? — le gorille ? — Quel est le caractère qui distingue les singes du nouveau continent ?

III. Carnassiers : l'ours.

Parmi les *carnassiers*, les uns marchent en posant sur la terre la plante du pied ou la paume de la main ; les autres, relevant cette partie du membre, ne posent sur le sol que les doigts. Au nombre des premiers nous trouvons l'ours et le blaireau ; le chien, le chat, le renard figurent parmi les seconds.

L'*ours* (fig. 65) est un grand animal au corps trapu, aux

membres puissants, revêtu d'une épaisse fourrure, brune ou noire dans les contrées du centre et dans les pays chauds, blanche dans les pays du Nord. En France, on le trouve encore dans les Alpes et dans les Pyrénées. Il attaque rarement l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; mais s'il a été blessé, il marche droit au chasseur, et, se redressant sur ses jambes de derrière, il cherche à l'étouffer en le serrant entre ses pattes de devant. Malgré le danger terrible de cette lutte avec un ennemi plein de vigueur, les chasseurs d'ours ne craignent pas d'attendre l'animal furieux, armés d'un simple couteau ou d'un épieu qu'ils lui enfoncent

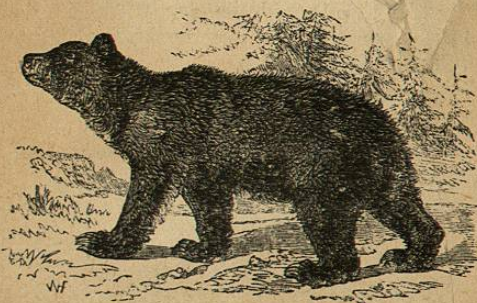


Fig. 65.

dans le ventre ou dans la gorge, au moment où il se dresse devant eux.

On recherche beaucoup la fourrure des ours pour la pelletterie militaire ; leur graisse est employée en parfumerie pour faire des pommades auxquelles on attribue des mérites fort exagérés ; leur chair est assez bonne à manger. Quelques espèces d'ours se nourrissent plutôt de fruits que de chair, et semblent avoir un goût très prononcé pour le miel. En Amérique, par exemple, le petit ours brun fait une concurrence redoutable aux chasseurs d'abeilles. Quand il rencontre une ruche, il se jette bravement au milieu des mouches, dont il peut braver la piqûre grâce à son épaisse fourrure, les met en fuite, et pille ensuite à loisir leurs magasins.

Le *blaireau* est de la taille d'un chien, mais beaucoup plus bas sur ses pattes; ses poils, fins et soyeux, servent à faire des nœuds, des brosses, des savonnettes, etc.

§ III. Par quel caractère la marche de l'ours se distingue-t-elle de celle du chien? — Tracer le portrait de l'ours. — Comment l'ours des contrées polaires se distingue-t-il de l'ours des pays chauds? — De quelle façon l'ours se défend-il contre le chasseur? — Comment le chasse-t-on? — Quel parti tire-t-on de l'ours abattu? — Les ours sont-ils exclusivement carnivores? — Donner les caractères du blaireau.

IV. Le chien, le loup, le chacal.

De tous les animaux domestiques, le chien est, sans aucun doute, le plus fidèle, le plus docile, le plus dévoué, le plus intelligent. Les amis de son maître sont les siens; il les connaît, les caresse; les autres personnes ne sont pour lui



Fig. 66.

que des indifférents ou des ennemis. Constant dans son affection, il revient toujours au maître qui l'a quitté ou qui l'a battu; il semble oublier les injures pour ne se rappeler que les bienfaits; il lèche la main qui l'a frappé, comme s'il

voulait, par sa douceur et son humilité, désarmer la colère.

On compte un grand nombre de races de chiens; par exemple: le *chien de berger*, le *caniche*, l'*épagneul* (fig. 66), le *mâtin*, le *danois*, le *lévrier*, le *dogue*, etc.

Le chien ne vit guère au delà de vingt ans, et à deux ans sa croissance est complète.

Le chien et le chat sont sujets à une terrible maladie, la rage, qui se développe chez eux spontanément, ou, le plus souvent, par suite de la morsure d'autres animaux enragés. La rage se communique par morsure à beaucoup d'animaux, et même à l'homme. On ne saurait trop recommander aux personnes qui ont été mordues par un animal enragé de bien agrandir la plaie et de la cautériser ensuite profondément avec un fer rouge.

On croit à tort que le chien enragé fuit l'eau, qu'il est *hydrophobe*, de sorte qu'un chien que l'on verrait boire ne serait pas enragé. C'est absolument faux. Jusqu'au dernier moment, le chien enragé cherche à boire, à ce point que, dans la rage furieuse, quand il ne peut plus fermer ses mâchoires, il plonge sa tête dans l'eau dès qu'il en rencontre.

Il n'existe pas de moyen curatif connu contre la rage déclarée. Mais M. Pasteur a établi, par de nombreuses expériences, que si l'on transmet la rage du chien au lapin, puis de celui-ci à une série d'autres lapins; des lambeaux de cervelle enlevés par trépanation à ces animaux, et conservés dans l'air sec, constituent des *virus* plus ou moins atténués, qui, introduits, à plusieurs reprises, sous la peau d'un individu mordu par un chien ou même par un loup enragé, empêchent, par une sorte d'inoculation préventive, la rage de se développer. Pasteur a pu ainsi arracher à une mort presque certaine des centaines d'individus, accourus de tous les points du globe à son laboratoire de la rue d'Ulm.

Le *loup* (fig. 67) ressemble assez, pour la forme, au chien de berger, mais il est plus grand, et surtout plus fort. Dans certaines parties de l'Europe, il a pullulé d'une manière fort dangereuse pour les habitants: ainsi en Pologne, et dans quelques contrées de la Russie. En revanche il a complètement disparu du sol de l'Angleterre.

Le loup n'attaque presque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit poussé par la faim ou que, comme le chien, il ne soit pris de la rage, qui se développe aussi chez lui spontanément; en toute autre circonstance, il lâche pied même devant un enfant. Mais, en hiver, lorsque la neige couvre



Fig. 67.

la terre, que leurs proies habituelles se cachent et leur échappent, les loups se réunissent par bandes, et commettent souvent d'affreux ravages dans les campagnes et dans les villages, où ils pénètrent même en plein jour. Le loup devient alors très redoutable.

Le *chacal*, appelé aussi *loup doré*, est plus petit que le loup; il a le museau plus pointu et les oreilles plus longues. On le trouve en bandes nombreuses dans beaucoup de contrées de l'Afrique et de l'Asie. Il chasse

avec une adresse et une ruse remarquables les petits animaux des plaines. Il est d'ailleurs assez craintif, et peut s'appivoiser et même se dresser à la chasse, quand on l'a pris jeune.

§ IV. Quelles sont les qualités qui rendent le chien si précieux à l'homme? — Quelles sont les principales races de chiens? — Quelle est la durée moyenne de la vie du chien? — À quel âge sa croissance est-elle complète? — Peut-il vivre partout? — Que doit-on faire pour empêcher les conséquences de la morsure d'un chien enragé? — De quel animal le loup s'approche-t-il le plus? — Dans quels pays de l'Europe les loups se sont-ils particulièrement multipliés? — Le loup est-il un animal redoutable? — Dans quelles circonstances est-il le plus à craindre? — Qu'est-ce que le chacal? — Où le trouve-t-on? — Est-ce un animal à redouter?

V. Le renard.

Le *renard* (fig. 68) est notablement plus petit que le loup et même que le chien de chasse ordinaire; il n'a guère plus de 70 à 80 centimètres de long.

Il est fameux par ses ruses, et sa réputation à cet égard

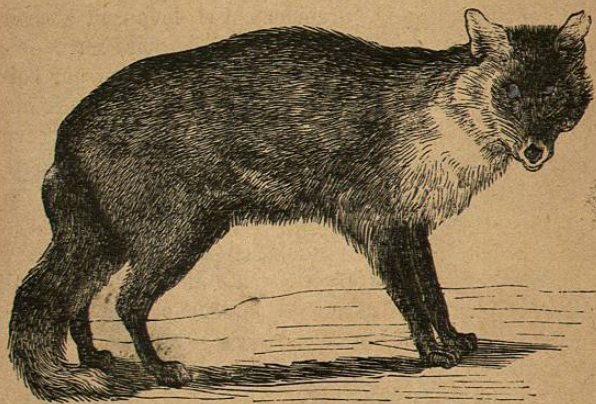


Fig. 68.

est bien méritée. Il établit d'habitude son terrier sur la lisière d'un bois, dans le voisinage d'une ferme, et là, blotté dans quelque buisson, il guette avec une merveilleuse patience,

jusqu'à ce qu'il saisisse une occasion de pénétrer dans la basse-cour; il égorge alors toute la volaille, et puis emporte ses victimes une à une et va les cacher dans les ornières, sous des feuilles, dans des trous, en changeant à chaque fois de cachette. Il surprend au gîte les lapins et les lièvres, happe sur leurs œufs les perdrix et les cailles, et enlève les petits animaux pris au piège. Pour chasser à la course le lièvre et le lapin, les renards se réunissent au nombre de deux ou trois; les uns courent le gibier en donnant de la voix comme le chien, tandis qu'un autre va se mettre en sentinelle sur son passage, et saute sur lui lorsqu'il arrive à sa portée.

La chasse au renard est plus facile, plus amusante et moins dangereuse que celle du loup, et les chiens s'y habituent très volontiers, quoique le renard leur fasse très bien tête et les morde parfois avec une telle force et une telle ténacité, qu'on l'assomme à coups de bâton sans lui faire lâcher prise. Dès que le renard se voit poursuivi par les chiens, il gagne son terrier; lorsqu'il y est entré, on y fait pénétrer après lui de petits chiens, bas sur jambes, qu'on appelle des *bassets*, qui vont l'y attaquer intrépidement et le forcent à sortir: quelquefois cependant on n'arrive à le faire sortir qu'en l'enfumant; au moment où il s'échappe, le chasseur l'abat d'un coup de fusil. D'autres fois, au contraire, on le force en plaine, en le poursuivant à cheval et en lançant sur sa piste des lévriers ou des chiens courants; il recourt alors à toutes les ruses pour mettre les chiens en défaut, et souvent, soit en se cachant, soit en revenant plusieurs fois sur la même piste, il parvient à leur échapper.

Lorsqu'il est pris au piège, il fait mille efforts pour se dégager, et quelquefois même, dit-on, il coupe avec ses dents le membre captif. Mais s'il ne peut venir à bout de reconquérir sa liberté, alors, comme le loup, il tombe dans une complète immobilité et se laisse assommer sans se défendre et sans crier.

§ V. Quels sont les caractères du renard? — Comment chasse-t-il? — Comment le chasse-t-on?

VI. Le chat, le lion.

De même que le chien est le type auquel se rattachent les genres loup et renard, autour du *chat* viennent se grouper, comme appartenant à la même famille, le *lion*, le *tigre*, la *panthère*, le *jaquar*, le *lynx*, le *léopard*, etc.

La force et l'intrépidité du lion lui ont fait donner généralement, chez tous les peuples et de tout temps, le nom de roi des animaux. Il est originaire de l'Afrique et de l'Asie. Il n'existe plus de lions, depuis bien des siècles, en Europe, et on n'en a jamais rencontré en Amérique ni en Australie. Le lion (fig. 69) peut atteindre plus de 2 mètres de long, sans comprendre la queue, dont la longueur égale celle du corps. Cette queue se termine en un bouquet de poils noirs, et est armée d'une espèce d'ongle crochu.

Nul animal n'a plus que lui le port imposant, l'air calme et fier quand il n'est pas excité, terrible quand il est agité par la colère.

Sa large tête est ombragée d'une épaisse crinière, un peu plus foncée en couleur que le reste de son pelage, qui est d'un jaune fauve. Sa langue est rude et armée de petites pointes cornées comme celles du chat; comme le chat aussi, il peut, quand il veut, *faire patte de velours*. Son œil, dont la pupille présente la forme d'une fente verticale, jette un éclat prodigieux dans l'ombre. Son rugissement, qui est à la fois sonore et profond, répand la terreur au loin et fait trembler même l'homme le plus brave.

Le lion ne court pas comme le chien; il marche d'un pas souple et léger comme le chat, ou bondit par sauts de 5 ou 6 mètres de longueur. Il est rare qu'il poursuive sa proie: le plus souvent il se met en embuscade près d'une source, et lorsqu'une gazelle, un bœuf, ou tout autre animal, s'approche pour boire, il tombe sur lui comme la foudre et le met en pièces.

La colère ou la faim s'annonce chez le lion par les mouvements de sa crinière et les battements de sa queue; alors

il attaque l'homme sans hésitation ; le bruit des armes à feu, loin de l'effrayer, l'excite. On lui a fait une réputation de magnanimité et de générosité qu'il ne mérite guère plus que le tigre. L'un et l'autre sont de très fâcheux voisins.

La *lionne* est un peu plus petite que le lion, et n'a point de crinière ; elle est tout aussi farouche, tout aussi intrépide que lui, surtout quand elle a ses petits à défendre.

§ VI. Quels animaux se rattachent au genre *chat*? — D'où le lion est-il originaire? — Y en a-t-il en Europe? — En Amérique? — Quelle taille ont les plus grands lions? — La queue du lion n'a-t-elle pas une conformation toute particulière? — Tracer le portrait du lion? — Quelle est sa démarche? — Comment saisit-il sa proie? — La réputation de générosité du lion est-elle bien méritée? — Quelles sont les différences entre la lionne et le lion?

VII. Le tigre, le léopard, la panthère, le lynx.

Le *tigre* habite principalement les forêts et les plaines de l'Asie. Les *jungles*, ou prairies marécageuses de l'Inde, en renferment un très grand nombre. Le tigre est plus allongé que le lion, plus bas sur ses pattes ; sa tête est dépourvue de crinière ; sa peau est une des plus belles fourrures que l'on puisse voir : elle est fauve et rayée de bandes transversales de couleur brune.

Le tigre ne craint pas d'attaquer le lion, contre lequel il lutte souvent avec avantage. Il est peut-être encore plus féroce que lui. Comme le lion, il attaque sa proie par surprise, et l'on prétend que, lorsqu'il a manqué son coup ou qu'il rencontre un obstacle inattendu, il se retire sans renouveler son agression.

Le *léopard* est plus petit que le tigre et le lion ; sa peau est tachetée, et non rayée. Il attaque rarement l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ou qu'il ne puisse pas se frayer autrement un passage. Le *jaguar*, qui est le tigre d'Amérique, ressemble au léopard par la bigarrure de sa peau : il est presque aussi grand et aussi redoutable que le tigre. Le *guépard* est beaucoup plus petit ; il est susceptible de s'appivoiser et de chasser pour son maître.

La *panthère* d'Asie, mouchetée comme le jaguar, ne lui



Fig 69 .

cède guère en férocité, et l'on peut en dire autant de la panthère noire de Java, beaucoup plus petite que l'autre, mais tout aussi sanguinaire.

Le *lynx*, connu aussi sous le nom de *loup-cervier*, habite le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, la Sibérie et l'Amérique russe, par exemple. Il a environ un mètre de long, et sa queue n'a guère que 15 ou 20 centimètres. Il fait la guerre surtout aux lièvres, aux lapins, aux moutons. On sait que la vue perçante du lynx est passée en proverbe; on a même prétendu qu'il pouvait voir à travers les murs. Le fait est qu'il ne voit ni mieux ni plus mal que la plupart des carnassiers de la même famille que le chat, tels que le tigre, le lion, la panthère et les autres.

§ VII. Où trouve-t-on le tigre? — quel de ses deux animaux ressemble Comment appelle-t-on les prairies de le jaguar? — Quel parti tire-t-on de l'Inde où l'on rencontre le tigre? — du guépard? — Quelle différence y a-t-il Tracer le portrait du tigre? — Est-il de entre la panthère d'Asie et la panthère de Java? — Où trouve-t-on le force à lutter contre le lion? — Comment le lynx? — Que faut-il croire de la vue saisis-t-il sa proie? — Par quoi le perçante du lynx? le léopard diffère-t-il du tigre? — Au-

VIII. L'hyène, la civette, le putois, la belette, le furet, la martre, l'hermine.

L'hyène (fig. 70) présente une singulière conformation; son train de derrière, très bas par rapport à celui de devant, sa tête courte et large, lui donnent une physionomie particulièrement hideuse et farouche. Elle vit solitaire dans les enfoncements des rochers, ou dans des bauges qu'elle se creuse dans la terre. Elle habite surtout le continent africain; mais on la trouve aussi en Asie. Elle est d'un naturel très farouche, et, malgré sa réputation de férocité, elle fuit devant l'homme et même devant les chiens, contre lesquels elle se défend cependant avec beaucoup de courage quand elle se voit atteinte. Elle attaque surtout les bestiaux, et particulièrement pendant la nuit. Quand elle ne trouve pas de proie vivante, elle fouille la terre avec ses pieds et en retire les cadavres des animaux et des hommes. L'hyène est à peu près de la taille d'un fort mâtin.

La *civette*, le *putois*, la *belette*, le *furet* (fig. 71), la

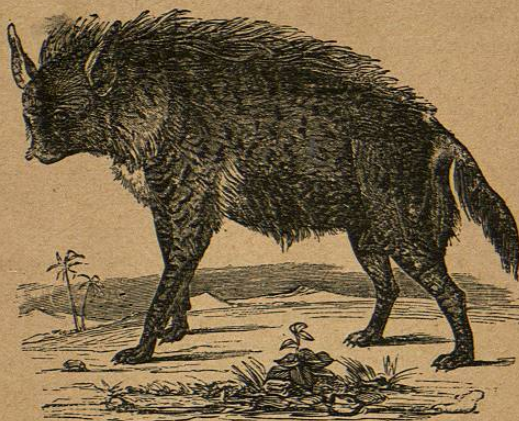


Fig. 70.

martre, l'hermine, forment un groupe de petits carnassiers,



Fig. 71.

chasseurs acharnés de lièvres, de lapins, de volailles et

d'oiseaux. Les chasseurs se servent quelquefois de furets qui vont étrangler les lapins dans leur terrier. L'hermine et la martre fournissent à la pelleterie des fourrures d'un grand prix; celle du putois est beaucoup moins estimée.

La *civette*, que l'on trouve surtout dans le centre de l'Afrique, mais que l'on peut élever dans des climats plus tempérés en la préservant des atteintes du froid, est remarquable par la production d'une substance de nature grasse qui développe un parfum extrêmement pénétrant, et qui se forme dans une poche placée à l'anus. Ce parfum est pour les Hollandais l'objet d'un commerce considérable; ils élèvent même des civettes dans des cages, et les nourrissent de poisson, de viande hachée, de petits oiseaux et de riz. Tous les quatre ou cinq jours ils pressent la poche de l'animal pour en faire sortir la matière parfumée. Cette matière, qu'on appelle aussi *civette*, a une odeur analogue à celle du musc; on la mélange souvent par fraude à cette dernière substance, qui est beaucoup plus rare et d'un prix plus élevé.

§ VIII. Quelle est la taille de l'hyène? — Qu'a-t-elle de particulier dans sa conformation? — Où habite-t-elle? — Vit-elle en troupes? — Quel parti

tire-t-on du furet? — De la martre? — De l'hermine? — Du putois? — Où se trouve la civette? — Quelle particularité curieuse offre-t-elle?

IX. Les phoques et les morses.

Les *phoques* et les *morses* sont des carnassiers amphibies, c'est-à-dire qui passent leur vie en grande partie dans la mer, nageant à la surface, et venant de temps à autre sur le rivage, où ils ne marchent que péniblement, pour se reposer au soleil et pour allaiter leurs petits. Ils ne peuvent pas, comme les poissons, rester continuellement plongés dans l'eau; car, de même que tous les mammifères, ils puisent directement dans l'atmosphère l'air qu'ils respirent, et ils périraient asphyxiés s'ils restaient sous l'eau au delà d'un certain temps.

Ces animaux, destinés à vivre sur la mer et à nager plutôt qu'à marcher, ont des membres conformés d'une façon toute particulière, en vue de cette destination spéciale: leurs membres de devant sont engagés sous la peau

jusqu'au coude; l'avant-bras seul est libre, ainsi que la main, dont les doigts réunis entre eux forment une large rame. Les membres de derrière sont étendus, l'un contre l'autre, dans le sens de la longueur du corps, et réunis par la peau, qui ne laisse de libre que les pieds. Ils ont donc à peu près la forme de poissons; mais là s'arrête la ressemblance, car, à tous les autres égards, leur organisation est celle des mammifères.

Le phoque a la tête assez semblable à celle du chien, moins les oreilles, qui sont très petites; son museau est garni

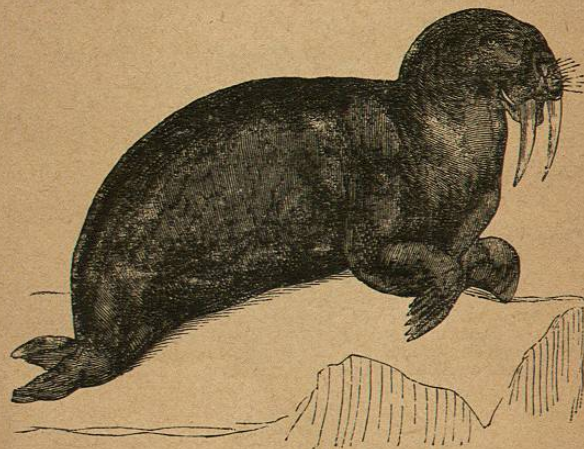


Fig. 72.

de longues moustaches raides et plantées en travers comme celles d'un chat. Il se nourrit de poissons et d'animaux mous à coquilles, comme les huîtres. Il est doux, assez intelligent, et s'attache facilement à l'homme, auquel d'ailleurs il ne peut pas rendre grand service.

On connaît plusieurs espèces de phoques, auxquelles on a donné les noms de *veau marin*, de *lion marin*, d'*ours marin*, d'*éléphant marin*, etc. Le phoque commun se trouve sur nos côtes de l'Océan et même sur celles de la Méditerranée, où il est devenu maintenant assez rare; c'est proba-